

COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

LA MAGIE DE

JAR

Musée
Fin-de-Siècle

BRAFA

Jean Delville

DECEMBRE 2013 / JANVIER 2014
N° 441 - 5,90 € Édition française



E X P O S I T I O N S
F O I R E S D ' A R T - V E N T E S



L'exposition thématique des sculptures Fon du Bénin est une véritable invitation au voyage vers l'Afrique vierge et mystérieuse ainsi que ses rites séculaires. Contrairement à la plupart des peuples africains, pour lesquels le bois constitue le principal matériau, les statues fétiches Fon sont majoritairement confectionnées à partir de sang, de graisse, de textile, de plumes, de petits rameaux, etc. La statue représentée ici est un 'kennessi-botchio' : chez les Fon, toutes les sculptures de forme humaine sont appelées 'botchio' ('bo' = magie, 'tchio' = cadavre, pour une contraction désignant les ancêtres) mais cette statue a une fonction de protection spécifique contre la sorcellerie.

35.000 €

Galerie Serge Schoffel (Bruxelles)

Paul Delvaux, *Les Deux Sœurs*, 1983, huile sur papier marouflé sur toile, 73 x 54,7 cm.

Cette peinture est l'une des dernières œuvres de Delvaux. Bien que l'arrière-plan donne une indication de la période dans laquelle se déroule la scène représentée, Delvaux a délibérément créé une intemporalité en représentant ces femmes nues. Il n'y a en effet aucun vêtement qui puisse donner une indication temporelle et elles font bien entendu référence à une image idéale antique. Comme bien souvent chez Delvaux, l'heure tardive et la lune jouent un rôle prépondérant : en contemplant ces femmes, le spectateur se plonge dans l'apaisement et la poésie de la nuit.

Moins de 200.000 €

Galerie des Modernes (Paris)

EN SAVOIR PLUS

Visiter
BRAFA
Tour & Taxis
Avenue du Port, 86c
Bruxelles
www.brafa.be
du 25-01 au 02-02-2014

BRAFA

un voyage à travers le temps et l'espace

La nouvelle année commence à peine lorsque BRAFA ouvre ses portes. Bruxelles, déjà carrefour international, monte encore d'un cran pendant les neuf jours d'ouverture du numéro un des salons d'art et d'antiquités de Belgique. Quelque 131 exposants de renommée, dont 62 % viennent d'au-delà des frontières belges, prennent leurs quartiers dans les espaces classés de Tour & Taxis. Et peut-être parviendront-ils ensemble à ce que BRAFA franchisse le cap symbolique des 50.000 visiteurs ?

TEXTE : LIESBETH LANGOUCHE

« **C**haque journaliste pose invariablement la même effroyable question », se plaint le président Harold 't Kind de Roodebeke : « *À quelles nouveautés pouvons-nous nous attendre lors du prochain BRAFA ?* » Il a prévu d'y apporter cette simple réponse : « *Absolument aucune. Tout est parfait en l'état.* » Ce n'est toutefois pas tout à fait vrai même si le record d'entrées de 48.000 visiteurs, enregistré en 2013, témoigne que tout va bien. Des visiteurs venus de Belgique et de l'étranger, attirés par le niveau de qualité exceptionnel et garanti tant des participants que de leurs pièces. Avec l'édition 2014, les attentes ne sont pas moins lourdes mais celle-ci devrait tout de même se distinguer de l'édition 2013 sur quelques points. Pour commencer, *L'homme au turban bleu* de van Eyck n'illustrera plus les affiches du salon. La présentation globale de la BRAFA a également été simplifiée, jusqu'à ce site web flambant neuf. Ensuite, les tapis de Julien Colombier, tout aussi vivement appréciés que décriés, seront remplacés

par un concept proposé par un étudiant de l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre, pour lequel un concours fut organisé. BRAFA lance par ailleurs une série de conférences gratuites qui débutent tous les jours à 14h30 et laissent la parole à des orateurs de renommée internationale s'exprimant sur la notion de collection. Enfin, l'édition de 2014 aura également un invité d'honneur. Le musée, que la BRAFA accueille cette année dans le cadre d'une exposition spéciale est le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. Le 2 décembre, il ferme ses portes pour des travaux de rénovation jusqu'en 2017. Une partie de ses énormes collections occupera donc un espace temporaire à la BRAFA et veillera à y apporter une touche d'exotisme. Ce qui nous permet une fois de plus de constater que la BRAFA constitue un merveilleux *melting-pot*, caractérisé par une riche collection d'objets issus de tous les continents et de toutes les périodes. Flâner d'une pièce à l'autre revient ainsi à faire un fabuleux voyage à travers le temps et l'espace.



Portés par leurs ailes, les petites bêtes volantes qu'a ici représentées Jan Van Kessel l'Ancien font tous les jours plusieurs voyages. Sur cette peinture à l'huile sur panneau (13,5 x 11 cm) se côtoient des coléoptères, des papillons et une libellule. Une telle œuvre représentant des insectes est relativement rare et dès lors très recherchée par les collectionneurs et les marchands d'art d'un monde entier. Est. 100.000-150.000 €
Jan Muller Antiques (Gand)



Monica Guggisberg (*1955) et Philip Baldwin (*1947), *Ebony and Gold Voyager*, 2011. Verre soufflé et poli, bronze brossé, pièce unique, 110 x 22 cm. © photo : Christoph Lehmann.

Le bateau de ce duo de verriers suscite inmanquablement l'idée du voyage. Utilisé pour le transport de sacs ou pour de petites et grandes expéditions, ce moyen de transport universel, aux lignes profilées, représente une métaphore du voyage réel et imaginaire.

Est. 15.000-18.000 €

Marc Heiremans (Bruxelles)



Demeter H. Chiparus (1886-1947), *Danseuse*, bronze et ivoire sur socle d'onyx, H. : 47 cm. À l'instar de son créateur, cette statue traîne également une histoire de voyage. Fabriquée en France, elle fut vendue à un Anglais qui l'a, à son tour, vendue à un Japonais. Chiparus était un artiste roumain, parti en 1909 pour l'Italie afin d'étudier l'art sculptural à Florence. En 1912, il déménage pour s'installer à Paris où il fait la connaissance des trépidants Ballets Russes. Bon nombre de ses sculptures chrysléphantines s'inspirent dès lors de la danse.

55.000 €

Galerie Cento Anni (Bruxelles-Paris)

Ben Swildens (*1938), *Iron Wave*, 2013, inox poli, 100 x 120 x 100 cm.

Ce tourbillon infini, sans début ni fin, semble figé dans le temps. Mais sa surface réfléchissante, dans laquelle il est possible de se mirer, permet tout de même de se fixer une dimension temporelle. Cette sculpture permet une introspection, une quête de soi-même, un voyage dans le 'moi' le plus profond.

50.000 €

Hélène Bailly Gallery (Paris)



Kanō school, paravent à deux vantaux, illustrés d'oies barbotant sur un étang, ère Momoyama (1568-1615), XVI^e siècle, encre, colorants minéraux et organiques ainsi que gofun (poudre de coquille d'huitre) sur feuille d'or, 171 x 188,5 cm. La migration vers le sud des oies sauvages (kari) en automne constituait un phénomène tellement connu dans le Japon traditionnel que le 8^e mois était réputé comme 'kan-raigetsu', le mois du retour des oies. C'est pourquoi le motif de l'oie migrante était répandu dans les beaux-arts et les arts appliqués. Manifestement, ce paravent doré à outrance est le travail d'un artiste issu de l'atelier du maître Kanō Eitoku.

ca 70.000 €

Helena Markus Antique Japanese Screens (Milan)



Egon Schiele (1890-1918), *Portrait d'une fille (Hilde Ziegler)*, 1918, fusain et détrempe noire sur papier, 45,7 x 29,6 cm. Avec ce portrait de fille réalisé avec grand soin, nous sommes seulement à quelques semaines de la mort de Schiele. Hilde Ziegler a 17 ans lorsqu'elle demande à Schiele de réaliser une illustration pour son journal de classe. Il croque ainsi son portrait. Quand il décède peu après, Hilde Ziegler s'emparera de ce dessin resté dans la famille de 1921 à nos jours.

390.000 €

Kovacek Spiegelgasse (Vienne)

